

Matthieu 8,5-13

« Comme Jésus entrait dans Capernaüm, un centenier l'aborda, le priant et disant : Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup. Jésus lui dit : J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Car, moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres ; et je dis à l'un : Va ! et il va ; à l'autre : Viens ! et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela ! et il le fait. Après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'étonnement, et il dit à ceux qui le suivaient : Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. Or, je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. Mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Puis Jésus dit au centenier : Va, qu'il te soit fait selon ta foi. Et à l'heure même le serviteur fut guéri ».



Le Christ et le Centurion
Sebastiano Ricci, 1726-1729

Quelle est l'impression de Jésus lorsqu'il arrive à Capernaüm, petit village de pécheurs situé au bord du lac de Tibériade, en Galilée ? A peine arrivé, il est assailli. Parmi les quémandeurs, se trouve un Centenier. Il vient vers Jésus demander de l'aide pour son serviteur souffrant. Jésus a compassion de cet homme et répond favorablement à sa demande.

Capernaüm doit son nom à deux petits mots, en hébreu : *Kfar*, le village et *Nahum*, la compassion, ou la consolation. L'arrivée de Jésus en cet endroit n'est pas une coïncidence. Dans le chaos d'une vie, il est à l'écoute de celui qui vient vers lui. Il se laisse même impressionner, en disant : « *Même en Israël, je n'ai pas trouvé une aussi grande foi* ». Et sa parole agit. Elle redonne la dignité à celui qui est couché, paralysé et souffrant. Mais le ton est polémique. Sa remarque est blessante pour les juifs dont la foi n'est pas à remettre en cause. Jésus est sévère. Cela tranche avec l'humilité exprimée par le Centurion qui s'approche de Jésus, disant : « *Je ne suis pas digne que tu entres chez moi* ». Lui, un Romain ! La démarche est inhabituelle et atypique à plus d'un titre. Premièrement, comment un représentant de l'occupant peut-il s'abaisser devant un représentant du peuple occupé ? Les vaincus s'inclinent devant les vainqueurs, non l'inverse. Deuxièmement, la vie du serviteur semble revêtir une importance particulière aux yeux du Centurion pour que celui-ci s'en soucie et se présente ainsi devant Jésus. C'est la seule et unique fois dans les récits bibliques où quelqu'un s'approche de Jésus pour demander une aide au nom d'un esclave. Au-delà de l'étonnement, nous découvrons l'humanité du Centurion. Il y a un cœur qui bat sous la cuirasse de son armure. Enfin, sa demande est simple : « *Dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri* ». Un mot seulement. Il n'est pas même nécessaire de venir à la rencontre du serviteur mal en point. C'est cette foi là que Jésus souligne. Le Centurion vient à lui, confiant et sûr de l'autorité que la parole de Jésus a, en toute circonstance.

Si la foi du Centurion dépasse l'entendement, nul ne l'a arrêté dans sa démarche, contrairement à ce qui se passe dans d'autres récits. Il a eu le courage de demander peu pour que l'impossible se réalise. Il faut parfois oser et passer outre les réserves, les doutes, les discours négatifs, les *a priori*, pour aboutir et voir se réaliser un rêve, pour voir l'espérance prendre corps. Finalement, le Centurion est venu vers le Fils, et c'est Dieu qu'il a rencontré.